

***Rentrée littéraire* d'Éric Neuhoff : Si l'habit
ne fait pas le moine, l'édition fait le livre !**

Ayman El Goubashi

Professeur adjoint
Faculté des lettres
Université de Benha

Résumé :

Cet article se propose d'étudier ce que représente l'édition pour le texte ainsi que pour l'auteur, et les défis que le livre papier doit affronter à l'ère numérique d'après le roman d'Eric Neuhoff intitulée *Rentrée littéraire*. Sur une toile de fond d'une histoire d'amour d'un couple plus ou moins nostalgique (tout comme l'auteur lui-même), qui détient depuis des décennies une ancienne maison d'édition, Neuhoff nous fait part de son inquiétude pour le livre papier et pour le métier d'éditeur qu'il estime en voie de disparition. Son inquiétude augmente encore plus à la suite de ce penchant croissant que les auteurs manifestent pour l'autoédition. Vu les facilités que leur offrent les sites Internet où l'on peut éditer un texte d'un simple clic, plusieurs écrivains, voulant échapper aux procédures compliquées de l'édition traditionnelle et apeurés par la fameuse lettre de refus (ce rocher sur lequel s'écrasent les espoirs des écrivains ou qui se croient tels), décident de s'autoéditer. Pourtant, le livre papier garde toujours son prestige auprès des lecteurs comme l'indiquent les chiffres de vente.

ملخص

يهدف هذا البحث إلى دراسة ما يمثله النشر للنص وللمؤلف أيضاً، والتحديات التي تواجهها الكتب الورقية في العصر الرقمي في رواية إيريك نووف بعنوان العودة الأدبية. على خلفية قصة حب بين زوجين يشعران بالحنين للماضي إلى حد ما (تماماً مثل المؤلف نفسه)، يمتلكان دار نشر قديمة منذ عقود، يخبرنا نووف عن قلقه بخصوص الكتاب الورقي ومهنة النشر التي يعتبر أنها تواجه خطر الانقراض. وازداد قلقه أكثر بعد هذا

الميل المتزايد الذي أظهره المؤلفون للنشر الذاتي. نظراً للتسهيلات التي توفرها لهم مواقع الإنترنت حيث يمكن تحرير نص بنقرة بسيطة، فقد قرر الكثير من الكتاب النشر ذاتياً هرباً من إجراءات النشر التقليدية المعقدة وخوفاً من رسالة الرفض الشهيرة (هذه الصخرة التي تتحطم عليها آمال الكتاب أو من يظنون أنفسهم كذلك). ومع ذلك، فلا تزال الكتب الورقية تحتفظ بمكانتها بين القراء، كما تشير أرقام المبيعات.

Ecrivain et Journaliste, Éric Neuhoff, dans ce drôle de roman qu'il a bien intitulé *Rentrée littéraire*, critique et/ou nargue le monde de la littérature. Le livre est bien le condensé des années d'expérience passées par l'écrivain dans les champs littéraire et éditorial. Ce sont plutôt des chroniques romancées dont la légèreté du style n'exclut point la profondeur des réflexions avancées par l'auteur. Si le titre du roman est plus ou moins déroutant et laisserait peut-être entendre qu'il s'agit des questions purement littéraires concernant les débats d'idées et les auteurs les plus lus ayant marqué la rentrée littéraire 2022, le contenu pourrait être décevant pour le lecteur, puisque l'auteur traite des problèmes d'édition qui opposent certaines maisons d'édition les unes aux autres (Hachette et Editis pour illustration) et l'impact de tout cela sur les écrivains à succès qui nous régalerent.

Au lieu de privilégier les phénomènes sordides et déchirants qui règnent sur nos sociétés d'aujourd'hui, et se présentent avec force dans les romans contemporains, Neuhoff, sur un ton humoristique et avec une écriture stylée, plus ou moins sympathique, et des tournures de phrases à la fois familières et bien travaillées qui ne courent pas les rues, nous dépeint un couple

amoureux et heureux. Ce faisant, il donne « *une bouffée d'air frais* » à la rentrée littéraire 2022.

Pierre et Claire se sont rencontrés au courant des années 80¹ du siècle précédent, se sont aimés et mariés et, dès lors, ne se sont jamais quittés. Contrairement à leur relation inoxydable, la petite maison d'édition qu'ils détiennent est presque désuète. Tout s'y passe à l'ancienne. Le couple qui ne rate pas les cocktails littéraires habituels semble pourtant vivre dans une bulle isolée autour de laquelle le monde en général et le secteur éditorial en particulier sont en pleine mutation. *Les Epées*, cette maison d'édition, qui a déjà connu son heure de gloire, semble avoir besoin d'un miracle qui la remettrait sur le bon chemin.

Le couple amoureux se trouve devant un dilemme : ou d'avoir un *Goncourt* qui réhabiliterait et raviverait *Les Epées*, cette ancienne maison d'édition déjà tombée dans l'oubli, une solution qui n'est ni facile ni garantie, ou bien de vendre leur petite maison d'édition à un groupe possédé par un milliardaire de ceux qui commencent à s'investir dans le secteur éditorial. Cette solution inquiète Neuhoff ; parce qu'il a peur que les gens auxquels ces investisseurs confieront la direction des maisons d'édition soient des femmes qui « *sortent d'écoles de commerce et dont on n'a pas voulu dans les vrais jobs et donc qu'on a casées dans l'édition, et*

¹ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, Paris, Albin Michel, 2022, version Kindle récupérée de <http://www.Amazon.com>, p. 53.

ça voudra dire que non seulement c'est pas (sic) des gens qui aiment les lettres, mais ce sont aussi des gens qui ne connaissent pas les chiffres !»². Le secteur ne sera alors entre de bonnes mains.

Deux points essentiels nous tentent dans le livre de Neuhoff : tout d'abord, le livre imprimé, traditionnellement édité et les liens attachant éditeur et auteur ; viennent en seconde position, sans pour autant être moins importants, les autres supports qui, profitant de l'ère numérique, s'imposent aux lecteurs et au marché du livre et concurrencent le livre papier.

Edition traditionnelle et relation entre auteur et éditeur

Nombreux sont les auteurs qui ont abordé le processus d'écriture dans leurs romans. Ainsi, Anne-Véronique Herter nous communique-t-elle, dans *Zou !*, sa souffrance avec la page blanche avant qu'elle puisse la noircir, sans pour autant dépasser cette phase pour accéder aux étapes ultérieures dont l'édition, comme si cela ne la concerne pas, ou plutôt n'est pas de ses compétences. Neuhoff considère que c'est une lacune qu'il veut peut-être combler dans *Rentrée littéraire*.

Dans *Tout savoir sur les maisons d'édition* que nous pouvons considérer comme un véritable manuel pratique pour quiconque veut publier son manuscrit, malgré les nombreuses fautes de frappe et d'inattention qui nuiraient à la lecture, Victor

² Éric Neuhoff, - « Rentrée littéraire », *Youtube*, publié sur le site Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=CDXUPMhvMbU>

Bouadjio signale que la maison d'édition est pour l'auteur ce qu'est « *le boulanger pour l'agriculteur qui cultive le blé* »³. Les deux sont donc indissociables.

Il faut bien comprendre le rôle crucial de l'éditeur comme un maillon inévitable dans la chaîne de valeur de ce produit culturel qu'est le livre. Parmi les producteurs de contenu culturel en France, le livre imprimé vient en tête de la liste. Considéré comme un produit de première nécessité, le gouvernement a permis au livre de profiter d'un TVA à taux réduit. Ce produit intellectuel, à la différence des autres biens de consommation, se vend alors au prix de revient ou presque.

L'histoire de l'édition et celle du livre sont donc indissociables, et les deux ne peuvent jamais se situer en dehors de l'Histoire en général touchant les sociétés qui décident de l'importance et de l'utilité du livre en fonction de sa forme et de son contenu qui le mettent en valeur. Il ne faut pas, à cet égard, oublier les quatre volumes du livre monumental *Histoire de l'édition française* qui se penche sur l'histoire du livre et le passage du manuscrit au livre imprimé. Les collaborateurs de haut niveau, représentant tous les domaines liés à la production du livre (conservateurs, imprimeurs, etc.), qui ont pris en charge la réalisation de cette œuvre d'envergure, retracent l'histoire de la

³ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, Saint Lambert la Potherie, éd. Ecrire Aujourd'hui, 2017, version Kindle récupérée de <http://www.Amazon.com>, location 94.

fabrication du livre en tant que produit de consommation culturelle à partir de l'incunable⁴, tout en respectant l'ordre chronologique de l'histoire du processus éditorial. On y a suivi le fil du temps pour prouver que les débuts de la confection du livre remontent aux Romains qui, au IIe siècle et pour la première fois de l'Histoire, ont remplacé le volumen⁵ par le codex⁶.

Mais, comme l'évolution est très lente dans la filière, ce n'est qu'à partir du XXe siècle que les maisons d'édition commencent à s'équiper de tout un groupe de spécialistes dans tous les domaines en relation à la production du livre :

*« comité de lecture, directeur littéraire, directeurs de collections... service de fabrication, chargé des relations avec l'imprimeur, et du service commercial qui prend en charge la publicité, ... »*⁷.

Vieux compagnons de route, imprimeur, professionnel de fabrication du livre et éditeur, découvreur des nouveaux talents, ayant en fin de compte une seule et même visée qu'est la

⁴ Livre produit avant 1500 et normalement tiré à peu d'exemplaires. Ce nombre assez restreint d'exemplaires rythmait bien évidemment avec le nombre d'individus qui savaient lire à l'époque.

⁵« *Volumen*, substantif latin dérivé du verbe *volvere*, « rouler, dérouler », désignait la forme principale qu'a connue le livre dans l'Antiquité classique ».

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/volumen/182698>

⁶ « Dans l'Antiquité, livre fait de feuilles cousues ensemble. (Le codex s'opposait au volumen, qui était un rouleau.) ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/codex/16897>

⁷Annie Béthery, « Histoire de l'édition française 4 : le Livre concurrencé 1900-1950 », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1987, n° 5, p. 464-470. Disponible sur le site Internet : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1987-05-0464-002>

production du livre imprimé, se fusionnent finalement dans une seule entité chargée à la fois d'imprimer et de publier les livres⁸. C'est à partir de Maurice Darantière (1882-1962), imprimeur hors ligne qui a pris en charge l'impression *d'Ulysse* de James Joyce, que les imprimeurs se sont transformés en éditeurs.

Comme le livre ne se présente pas au public, d'après Gérard Genette, « *sous la forme d'un texte nu* »⁹, la part paratextuelle comprenant « *la présentation éditoriale* », les coordonnées marquées sur la première de couverture dont le nom de l'auteur, le titre et le sous-titre, la publicité, etc., n'est pas sans importance dans la conception de l'imprimé. C'est bien le paratexte qui permet à la production littéraire d'un écrivain de passer de l'état d'un simple texte à la forme d'un livre prêt à être consommé par le public. C'est ce qui assure, comme le signale Genette, « *sa présence au monde* »¹⁰.

Ce qui frappe, c'est que jusqu'à présent nul roman, excepté *Rentrée Littéraire* de Neuhoff, n'a abordé le processus de l'édition. L'histoire d'amour du couple Pierre et Claire n'est que la toile de fond sur laquelle se dessinent les événements de ce roman dont l'auteur est un expert dans le domaine éditorial et grand connaisseur de ses coulisses depuis des décennies. C'est, comme

⁸ Joséphine Voisart, « Editeur et imprimeur : deux maillons importants de la chaîne du livre », publié le 28 février, 2020. Disponible sur le site Internet : <https://metiers-du-livre.fr/editeur-et-imprimeur-deux-maillons-importants-de-la-chaîne-du-livre/>

⁹ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil, collection poétique, 1987, 4^e de couverture.

¹⁰ Gérard Genette, *Seuils*, *op. cit.*, p. 7.

le déclare Neuhoff lui-même, « *une histoire d'amour qu'[il voulait] placer dans le milieu de l'édition* »¹¹.

Comme la nostalgie est un sentiment de regret éprouvé à l'égard des lieux, des situations ou bien des temps passés, tant aimés et déjà disparus, l'auteur déclare qu'il « *regrette l'époque où publier un livre était un événement* »¹² et où tout se déroule à l'ancienne. Si l'image de la couverture représente une vieille machine à taper, c'est qu'il s'agit d'un écrivain qui préfère « *rédiger à la main* »¹³, qui va plus loin que l'état nostalgique pour arriver « *à l'âge des cavernes !* »¹⁴, déclare Neuhoff à la RTS.

Bravant cette zone de la paralittérature qu'est le processus éditorial et ses « à-côtés »¹⁵ (rapports humains et sexuels, compromis, finances, pot de vin, etc...), Neuhoff place son roman en tête de la liste des textes qui pourraient s'aventurer dans ce secteur, et forme par-là « *une entreprise qui n'eut jamais d'exemple...* »¹⁶, pour reprendre ce qu'a déjà dit Jean-Jacques

¹¹ **Éric Neuhoff**, - « *Rentrée littéraire* », *op. cit.*

¹² Pierre Philippe Cadert, « La "Rentrée littéraire" nostalgique d'Éric Neuhoff », publié le 8 janvier 2022. Disponible sur le site Internet :

<https://www.rts.ch/info/culture/livres/12794822-la-rentree-litteraire-nostalgique-deric-neuhoff.html>

¹³ *Id.* Voir en annexes : figure 2

¹⁴ *Id.*

¹⁵ Jean-Paul Enthoven, « Neuhoff, agent double », *Le point*, publié le 27/01/2022. Disponible sur le site Internet : https://www.lepoint.fr/culture/neuhoff-agent-double-27-01-2022-2462281_3.php#11

¹⁶ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Paris, Garnier frères, Livre 1, 1879, p. 1.

Rousseau dans ses *Confessions*, et pour cause ; puisque ce texte représente la première pièce de son espèce.

Comme tout métier, l'édition peut être gâchée par l'abus : Claire, lisant les épreuves d'un livre en vue de parution en janvier prochain, trouve que le texte, appartenant à une jeune autrice, ne mérite pas d'être publié et se doute que son mari « couch[e] »¹⁷ avec la romancière. Cela fait référence à l'abus qui pourrait contaminer le métier. Parlant de Kristina, une écrivaine invitée à la foire du livre de Brive, un événement littéraire qui a lieu tous les ans à Brive et auquel Neuhoff consacre 4 pages sur 150 qui est l'ensemble de son roman, il avance :

*« Elle avait publié un livre, elle aussi. Pierre l'avait refusé et elle ne lui en avait pas voulu. Elle avait trouvé un autre éditeur. Les mauvaises langues affirmaient qu'elle avait couché avec pour parvenir à ses fins »*¹⁸.

Rentrée littéraire, où Neuhoff, sous couvert de son personnage Pierre, critique la filière éditoriale, nous rappelle de toute évidence le roman d'autofiction *99 francs*, typographié parfois *99 F*, où Frédéric Beigbeder, par le biais du protagoniste Octave Parango, accentue sur un ton cynique la corruption dans la sphère publicitaire qui ne lui est pas étrangère, ainsi que le langage faussement positivant et ses promesses mensongères qui y sont

¹⁷ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, *op. cit.*, p. 45.

¹⁸ *Ibid.*, p. 64.

habituellement en usage. Il est question, dans les deux romans, des abus commis par les adeptes des deux métiers.

C'est un monde marqué par les compromis, comme l'a bien signalé Sainte-Beuve, il y a deux siècles environ, en abordant ce qu'il a appelé l'industrialisation de la « chose littéraire »¹⁹, puisque l'édition assure le passage d'un produit esthétique et savant à un autre « socio-économique »²⁰. L'éditeur a donc besoin de toute une cascade de réseaux comprenant entre autres des libraires et des journalistes. Neuhoff aborde les éditeurs qui invitent des journalistes « restés à table jusqu'à 4 heures de l'après midi »²¹ pour conclure avec eux des *deals* consistant à faire le *marketing* de leurs produits via des articles de presse publiés dans les périodiques où ces journalistes travaillent : « *Le Monde* »²², « *Le Canard enchaîné* »²³, « *Livres Hebdo* »²⁴, etc.

Trinquet, un journaliste avide et gourmand que Pierre invite au dîner pour qu'il consacre un article aux éditions de la maison en déclin, n'est qu'un « estomac sur pattes » !²⁵ « *Au dessert,*

¹⁹ Il entend par « chose littéraire » toute sorte de production littéraire ou artistique. Cf. C. A. Sainte-Beuve, « De la littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*, 1er septembre 1839. Disponible sur le site Internet : <https://books.openedition.org/ugaeditions/7949?lang=en#anchor-persons>

²⁰ *Id.*

²¹ Éric Neuhoff, - « Rentrée littéraire », *op. cit.*

²² Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 84.

²³ *Id.*

²⁴ *Ibid.*, p. 147.

²⁵ *Ibid.*, p. 50.

Trinquet promet de faire une page sur le premier roman des Epées. »²⁶ Un repas comme pot de vin est parfois utile !

Truffé de détails, le roman de Neuhoff ne manque pas de clins d'œil du monde littéraire. Il lui est arrivé même de faire allusion à deux de ses livres : « Claire, *Petite Française*. Elle continuait à lui faire *Un bien fou*. »²⁷ *La petite Française* et *Un bien fou* sont deux romans laurés respectivement par deux grands prix littéraires, le Prix Interalliés 1997, et le Grand Prix du roman de l'Académie française 2001. C'est sa façon de narguer tout le monde y compris soi-même !

Cela nous amène à accentuer l'importance des prix littéraires pour les écrivains, ainsi que pour les éditeurs. Comme tout autre produit, le livre est un bien d'expérience. L'investissement dans ce secteur n'est donc pas tout à fait sans risques. D'où le concours de recrutement d'auteurs à succès, et à plus forte raison lauréats des prix littéraires. Auteurs et éditeurs sont toujours en quête de ces fameux bandeaux rouges. « *Enfin, un romancier qui ne rêvait pas du Goncourt* »²⁸, dit Pierre en lisant *La chartreuse de Parme* de Stendhal, tout en ressentissant un repos sans pareil comme l'auteur écrit pour divertir et non pas pour être récompensé d'un prix littéraire, (Goncourt), le meilleur ou le plus célèbre de tous. Si Stendhal n'a pas écrit pour le Goncourt ; c'est

²⁶ *Ibid.*, p. 49.

²⁷ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 84.

²⁸ *Ibid.*, p. 74.

simplement qu'il était mort en 1842 avant la création du prix organisé pour la première fois en 1903 et non pas parce qu'il n'en voulait pas ! S'il était encore vivant lors de sa création, il aurait peut-être y pensé tout comme ses confrères.

Le prix littéraire, qui vient couronner un imprimé, est une « *recommandation par des jurys d'experts d'un livre ou d'une œuvre pour sa qualité littéraire* »²⁹ d'une part, et une « *reconnaissance institutionnelle d'une singularité auctoriale* »³⁰ de l'autre. Les prix ajoutent une valeur de plus au livre en récompensant la qualité singulière et le talent incontestable de l'auteur en fonction des critères que Paul Ricœur appelle à juste titre les « *étalons d'excellence* »³¹.

Les bandeaux rouges, procurant au livre plus de valeur et concédant à l'auteur un remarquable coup de projecteur, font vendre en toute évidence : *Vivre vite* de B. Giraud, lauréat du prix Goncourt 2022, fut vendu à 198000 exemplaires, alors que *Le mage du Kremlin* de G. Da Emploi paru chez Gallimard et couronné du prix de l'Académie française « *présente, de son côté, plus de 320000 ventes* »³². *Veiller sur elle* de J.B. Andrea,

²⁹ Sylvie Ducas, « Ce que font les prix à la littérature », In *Communication & langues* 2014/1 (N° 179), pages 61 à 73.

³⁰ *Id.*

³¹ Ou « standards of excellence », notion proposée par le philosophe écossais Alasdair MacIntyre et adoptée par Paul Ricœur. Cf. « Approches de la personne », *Esprit*, mars-avril 1990, p. 115-130.

³² « Meilleures ventes de livres: 2022 imprime sa marque », publié le 28.12.2022, sur le site de l'Institut GfK : <https://www.gfk.com/fr/insights/meilleures-ventes-de-livre-2022-imprime-sa-marque>

prix Goncourt 2023, a généré 454000 exemplaires³³. Les prix ont donc la vertu de bestselleriser le livre. Du coup, les jurés de *Goncourt* auraient, d'après Neuhoff, « les éditeurs [à leurs] pieds »³⁴.

Il est d'ailleurs fort probable que l'éditeur commande³⁵ à un auteur à succès de romancer un fait d'actualité pour attirer l'attention des lecteurs intéressés en vue d'accroître les ventes, et par conséquent les gains : « *Quand on a de très bons auteurs qui sont compétents et qui ont des choses à dire sur [le sujet d'actualité], il est normal de proposer des livres* »³⁶. Parlant de Pauline, journaliste, Neuhoff avance : « *Pierre l'avait tannée pour qu'elle écrive un roman : elle avait refusé. Elle n'avait pas voulu non plus qu'elle édite un recueil de ses papiers* »³⁷.

Les compétitions entre les maisons d'édition, pour s'arracher tel ou tel auteur à succès, se transforment en marathons, voire en guerres acharnées. Interrogé sur la méthode suivie par la maison d'édition qu'il représente pour recruter les auteurs prometteurs, Micheline Rodde, porte-parole de *Stock*, signale que les manuscrits leur parviennent normalement par voie postale,

³³ « Bilan des ventes de livres en France 2023 ». Disponible sur le site Internet : <https://www.gfk.com>

³⁴ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 91.

³⁵ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 302.

³⁶ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 302.

³⁷ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., pp. 30-31.

pourtant « *un collègue ou un journaliste* »³⁸ pourrait leur indiquer « *un auteur intéressant* »³⁹. Mais, le choix reste toujours à l'éditeur de publier ou non le texte : « *nous devons être convaincus, ressentir un coup de cœur* », reprend Rodde. Abordant le nouveau roman de William Rush, auteur américain de notoriété mondiale, Neuhoff signale que « *les droits s'arrachaient dans le monde entier* » et qu'« *A Paris, Hachette était sur les rangs* ».⁴⁰

Le succès commercial de certains auteurs, très recherchés et très lus par le grand public, impacte le choix des éditeurs qui, malgré le souci de diffusion de la culture qui importe peu, sont en quête constante des gains. Etant donné que l'éditeur est après tout un entrepreneur, son rôle ne se cantonne pas à la confection du livre qu'il envisage prometteur, mais aussi et surtout d'en vendre le plus grand nombre possible d'exemplaires.

Quant à la première rencontre entre l'éditeur et le manuscrit, Christine Ferniot la rapproche d'un coup de foudre qui, une fois survenu, la publication sera garantie. Lina Pinto, comédienne et chanteuse, chargée de recevoir et d'examiner les manuscrits à publier aux éditions Albin Michel, nous explique en quoi consiste le processus de sélection. Parmi les centaines de manuscrits entassés sur son bureau tous les mois, elle a à en trier ceux qu'elle trouve à la hauteur d'une grande maison d'édition telle qu'Albin

³⁸ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 302.

³⁹ *Ibid.*, location 105.

⁴⁰ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 141.

Michel. Pinto, déclarant aimer les « inconnus », compare son travail « solitaire » à une exploration où elle voyage sans se déplacer d'un monde à l'autre grâce à ces bribes qu'elle ne se lasse jamais de lire tous les jours, et toujours avec la même ferveur : « *Ce moment de la découverte est comme une rencontre amoureuse* »⁴¹. Parmi près de cinquante textes reçus par voie postale tous les jours, il est des manuscrits qui lui attirent l'attention et qu'elle met de côté pour les lire à « *tête reposé* » chez elle ou même dans les moyens de transport, alors que les autres sont évacués à première vue. Sur 5000 romans envoyés à Denoël en 1989⁴², cinq seulement ont été publiés, c'est comme si l'on cherche une aiguille dans une botte de foin !

Et pourtant, la maison d'édition n'accepte pas tous les auteurs qui s'y présentent avec leurs manuscrits même s'il s'agit d'un coup de cœur ! Déterminant les spécialités des *Epées*, la maison d'édition de Pierre et Claire, Neuhoff écrit : « *Pas de théâtre ni de poésie. Quelques étrangers. L'autofiction était bannie. Aucune BD.* »⁴³

⁴¹ Christine FERNIOT, « Comme une rencontre amoureuse » : l'épreuve de la première lecture des manuscrits chez l'éditeur », In *Lire Magazine*, publié le 02/06/2021. Disponible sur le site Internet : <https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/comme-une-rencontre-amoureuse-l-epreuve-de-la-premiere-lecture-des-manuscrits-chez-l-editeur-e89460ec-c2e4-11eb-bf56-c2206490d599>

⁴² Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 240.

⁴³ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 42.

A ce stade, une question d'importance capitale doit se poser : c'est le livre qui choisit sa maison d'édition ou c'est bien le contraire ? Vu que chaque maison d'édition s'approprie une sphère déterminée de la nature des livres qu'elle publie, les auteurs savent très bien à qui s'adresser avec leurs textes : le site Internet www.publiersonlivre.fr nous dresse une liste quasi complète des maisons d'édition en fonction de la matière que chacune s'intéresse à publier : jeunesse, poésie, nouvelles, science-fiction, polars, etc. Denoël, pour illustration, a une ligne éditoriale basée sur deux catégories de textes : « ...d'un côté des romans littéraires et de l'autre des romans grand public »⁴⁴. Une liste pareille des maisons d'édition en France, en Belgique, au Canada et en Suisse et les spécialités de chacune fut dressée par Bouadjio. Albin Michel, à titre d'exemple, sort des livres appartenant à des domaines bien différents :

*« Albums-Beaux livres- contes- cuisine- Diététique- Documents, témoignages- Economie- Essais- Humour- Jeunesse – Littérature de langue française-...Mémoires, souvenirs-Policier, espionnages- psychologie – Romans... »*⁴⁵.

Dénicheur de talents, l'éditeur peut porter un jugement sur un manuscrit dès l'incipit. La première phrase d'un texte est d'ailleurs, à elle seule, plus que suffisante pour accepter ou refuser

⁴⁴ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 252.

⁴⁵ *Ibid.*, location 1028.

un manuscrit envoyé aux *Epées*. Un texte s'ouvrant sur « *Je me souviens des jours indicibles* »⁴⁶, amène Pierre à ne pas « *aller plus loin* »⁴⁷ dans la lecture, et suffit pour que le livre rejoigne « *la pile des "A refuser" ...* »⁴⁸.

Lisant le manuscrit d'un écrivain marocain qu'ils qualifiaient de « *nul* », Pierre et Claire ont refusé le texte de cet auteur et comptaient lui envoyer une lettre « *polie* ». S'il faut refuser de publier le livre, on peut du moins le faire gentiment ! Neuhoff, en narrateur hétérodiégétique omniscient et conscient de tout ce qui se passe dans le récit ainsi que dans le métier, écrit :

« *Quand un éditeur évoquait son intérêt, mais ajoutait que le livre n'entraînait pas dans le cadre de ses collections, cela voulait dire que le texte n'en avait aucun, d'intérêt. Parfois, il aurait fallu mieux répondre : vos pages sont de la merde. Brûlez-moi tout ça.* »⁴⁹

Toutefois, les maisons d'édition ont une stratégie qui consiste à rester toujours en contact avec les auteurs, y compris ceux dont les manuscrits ont été refusés : « *Même si l'on sait que l'on ne le publiera pas, il faut garder le contact avec l'auteur que l'on sait être sur la bonne voie* »⁵⁰, dit Micheline Rodde. La lettre de refus

⁴⁶ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 51.

⁴⁷ *Id.*

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 35.

⁵⁰ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 227.

est normalement, toujours d'après Rodde, accompagnée de mots d'encouragement comme quoi il est toujours possible de « *combler ses lacunes* »⁵¹.

Le fait d'être refusé par un éditeur, amène l'auteur à recourir à ce qu'on appelle dans le métier « *agent littéraire* ». Mathieu, auteur et ami de Pierre et Claire, raconte l'histoire d'un de ses parents qui avait envoyé son manuscrit à plusieurs maisons d'édition : Gallimard, un refus sans raisons, Grasset, un refus beaucoup plus poli, Albin Michel n'a pas donné suite. Le cousin de Mathieu « *aurait dû embaucher un agent* »⁵², fit Mathieu. Considéré comme un maillon dans la chaîne éditoriale, cet agent littéraire, qui représente ses auteurs auprès des maisons d'édition à tous les niveaux littéraire, juridique et financier, n'est pas très connu en France, « *la France n'est pas un pays d'agents littéraires* »⁵³, on y préfère le contact direct entre éditeur et auteur comme l'a bien signalé Rodde, représentant de *Stock*.

Pourtant, la lettre de refus n'est pas la fin du monde pour un écrivain ! Ainsi, faut-il profiter de l'évolution qui a touché tous les domaines de la vie, y compris le domaine éditorial, pour faire parvenir son manuscrit au public.

⁵¹ *Ibid.*, location 138.

⁵² Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, *op. cit.*, p. 76.

⁵³ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, *op. cit.*, location 290.

Les nouveaux supports, viennent-ils concurrencer le livre papier?

L'apparition sur la piste d'autres instruments de distraction et de diffusion de culture qui viennent concurrencer l'imprimé à partir du XXe siècle, tels que la radio, la télé ainsi que le cinéma, a amené les collaborateurs du quatrième volet de *l'Histoire de l'édition française* à lui donner comme sous-titre « *le livre concurrencé* »⁵⁴ ; puisqu'il subit des concurrences qui lui viennent de tous les coins, et n'est donc plus comme auparavant le seul moyen de s'instruire et de se distraire. Cependant, ces moyens n'ont pas occupé tous les loisirs des Français, bien au contraire ils donnent aux lecteurs beaucoup plus d'informations sur le livre version papier grâce aux émissions culturelles et aux adaptations cinématographiques qui représentent un support de plus pour le contenu de ce produit culturel. Neuhoff lui-même écrit pour le cinéma. S'il va très vite dans ses descriptions, c'est qu'il réfléchit toujours à ce que « *la scène va donner à l'écran* »⁵⁵, déclare-t-il à la RTS. *Rentrée littéraire*, ce roman dont le style est vivant et plus ou moins imagé et qu'on peut lire d'une traite, se décompose en *cuts* au nombre de 27 comme si l'on regarde des scènes d'un film où l'auteur fait défiler, dans un monde fictionnel basé sur des faits réels relatifs à

⁵⁴ Annie Béthery, *op. cit.*

⁵⁵ Pierre Philippe Cadert, « La "Rentrée littéraire" nostalgique d'Éric Neuhoff », *op. cit.*

la filière éditoriale germanopratine, les pratiques habituelles d'une intelligentsia parisienne en voie de disparition.

C'est avec *le roman feuilleton* et à partir du moment où les périodiques servent de support à la littérature, et avec « ...*la rédaction de radiodrames et de scénarios* »⁵⁶, que « *les gens de plume voient s'élargir le champ de leurs activités* »⁵⁷. Et pourtant, Neuhoff parle des « *conflits d'intérêts* »⁵⁸ qui empêchent Pierre de tenir un journal :

« *Il avait rencontré un journaliste toulousain... [qui] voulait lancer une revue littéraire et demandait si le projet intéressait Pierre... Pierre tenta d'expliquer à Romain qu'il était délicat à un éditeur de financer une revue comme ça.* »⁵⁹

La première moitié du XXe siècle a été marquée par de profondes mutations dans la politique éditoriale dont l'apparition des collections du Livre de poche qui viennent basculer les règles de la diffusion de la culture tout en permettant aux lecteurs les mêmes livres de luxe à prix réduits. Ce qu'on peut considérer comme un pas en avant en faveur de la lecture publique. Neuhoff mentionne les boutiques des vêtements du boulevard Saint Germain et les

⁵⁶ Annie Béthery, *op. cit.*

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 68.

⁵⁹ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 68.

anciens « *Livres de poche des années soixante* »⁶⁰ qui en décoraient les vitrines.

Si le secteur d'édition se porte encore bien, c'est en raison du « livre de poche » qui se vend plus que les livres « *grands formats* ». Avec 321 titres, la rentrée littéraire 2023 marque une baisse de 7% par rapport au nombre de romans publiés à la rentrée 2022 dont le nombre de parutions remonte à 345. Abordant le phénomène de bestsellerisation dans un entretien radiophonique avec France culture, Anne-Sylvie Bameule, présidente du directoire des éditions Actes Sud, signale que sur un total de presque 10000 éditeurs en France, 19 seulement « *sortent la quasi-totalité des bestsellers* »⁶¹. Hachette s'emparant à elle seule de 30% des titres bestsellerisés. *Les Epées* ne figurent pas, à ce qu'il semble, parmi ces maisons d'édition dominant le marché du livre :

« *Pierre n'en parlait pas trop à Claire, mais les affaires allaient mal. Aucun des trois romans de la rentrée ne marchait vraiment. Il y avait les Kamikazes. On avait retiré à trois mille. Au bout du compte, on arriverait à un petit quinze mille. Ça n'était pas le bout du monde.* »⁶²

⁶⁰ *Ibid.*, p. 115.

⁶¹ Anne Sylvie Bameule, « Rentrée littéraire : il n'y a jamais eu aussi peu de romans publiés depuis 1997 », Entretien radiophonique publié le 16-08-2023 sur le site Internet : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/rentree-litteraire-il-n-y-a-jamais-eu-aussi-peu-de-romans-publies-depuis-1997-6867405>

⁶² Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 85.

Bameule attribue la baisse du nombre de parutions pendant la rentrée de 2023, par rapport à celle de l'année précédente, aux crises répétitives : sanitaires comme corona virus, ou monétaires :

« ...le coût du papier qui reste élevé, même s'il a reculé après avoir atteint des sommets à la fin de l'année dernière. Le pouvoir d'achat des lecteurs, en baisse à cause de l'inflation... ». ⁶³

Tout comme pour les autres produits, les éditeurs en collaboration avec les sites marchands, et en montrant une certaine tolérance au niveau des droits d'auteur, offrent au lecteur, pour attiser sa curiosité, un accès libre à quelques pages du livre en guise d'échantillon. Cela sans compter la quatrième de couverture dont l'une de ses caractéristiques est de laisser le lecteur sur sa soif en lui procurant une information toujours incomplète sur le contenu du livre. Considérons ce qu'a écrit Neuhoff en quatrième de couverture de *Rentrée littéraire* : « Pierre et Claire sont éditeurs en ce début de XXI^e siècle. Un grand groupe s'intéresse à leur maison. La vendront-ils ? Et à qui » ⁶⁴ ? C'est bien en achetant le livre et en le lisant que le lecteur découvrirait si le couple avait vendu la maison d'édition ou non et à qui.

Autre astuce se présente aux éditeurs : au début de chaque saison éditoriale, les maisons d'édition mettent en œuvre des

⁶³ Anne Sylvie Bameule, « Rentrée littéraire : il n'y a jamais eu aussi peu de romans publiés depuis 1997 », *op. cit.*

⁶⁴ Neuhoff, *Rentrée littéraire*, *op. cit.*, Quatrième de couverture.

campagnes publicitaires qui ont pour fonction d'attirer le regard du grand public sur les nouveaux produits culturels en profitant de la célébrité de ses auteurs. Tellement connus et lus, certains écrivains sont devenus, à eux seuls, un moyen d'attraction justement comme les vraies stars. Se rendant compte de la notoriété mondiale d'Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel n'hésite pas à publier une photo de l'écrivain pendant qu'il sourit en dessous des coordonnées habituelles tels que le titre de l'ouvrage, les noms de l'auteur et de l'éditeur sur la première de couverture⁶⁵. C'est justement ce qu'on appelle « peopolisation » de l'écrivain. Parlant de Trinquet, écrivain et journaliste, Neuhoff dit : « *Sur la photo qui accompagnait sa chronique hebdomadaire, [il] avait l'air d'un acteur des années trente, quelqu'un du genre Victor Francen...* »⁶⁶. Il ne faut d'ailleurs pas oublier le rôle de l'illustration et son pouvoir d'attraction dans l'imprimé.

A l'instar des salons littéraires et des cafés tels que *Le Procope* qui, au XVIII^e siècle, permettaient aux intellectuels et aux auteurs d'échanger des idées concernant leurs œuvres et d'en lire quelques passages, et à la manière des *Trailers*⁶⁷ des films, *YouTube* procure aux écrivains l'opportunité de générer des vidéos portant sur le contenu de leurs livres parus récemment ou en cours

⁶⁵ Voir en annexes : figure 1.

⁶⁶ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 49.

⁶⁷ La bande d'annonce.

de publication et parfois d'en réciter quelques lignes attrayantes. Se rendant compte de l'importance de cette plateforme, Neuhoff a tenu à diffuser une petite vidéo⁶⁸ sur son roman lors de sa parution. Il nous y révèle ce qui se passe dans les coulisses de ce métier qu'il connaît à fond.

Pour savoir concurrencer, ou du moins pour survivre, les éditeurs se sont rendu compte qu'il fallait s'adapter aux nouvelles contraintes du marché du livre dues à l'évolution numérique qui a chamboulé toutes les habitudes et changé la règle du jeu.

C'est parce que le couple en question, dans *Rentrée littéraire*, s'accrochait toujours aux habitudes désuètes dans la filière que leur maison d'édition « *était dans le rouge* »⁶⁹ :

*« Aux Epées, on ne lisait pas les manuscrits envoyés par mail. C'était une maison démodée. On n'adressait pas de services de presse aux blogueurs. Il n'y avait pas de compte tweeter. On ignorait les réseaux sociaux. Pas d'édition numérique ».*⁷⁰

Les détenteurs des *Epées* insistent tellement sur des coutumes et des mesures incompatibles avec une ère en pleine mutation. Il ne faut donc pas s'étonner que cette maison d'édition fasse faillite.

⁶⁸ Éric Neuhoff, - « Rentrée littéraire », *op. cit.*

⁶⁹ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, *op. cit.*, p. 42.

⁷⁰ *Id.*

Pour remédier à la désertion croissante, mais heureusement pas totale, de la lecture classique en faveur d'autres pratiques plus attrayantes occupant les loisirs des lecteurs (telles que les jeux vidéo), imposées par l'évolution technique, les prix littéraires tendent à se numériser et ne sont plus l'apanage des institutions comme les prix de l'Académie française (Grand prix de la littérature, Grand Prix du Roman, etc.), le Prix Goncourt, le plus ancien et le plus prestigieux des prix littéraires créé par l'Académie Goncourt et qui est tellement important pour tous les écrivains que Neuhoff l'a mentionné 15 fois environ dans le roman, les libraires et les bibliothécaires ont pris eux aussi l'initiative de créer des prix littéraires. Considérons le prix littéraire Wepler, organisé à partir de 1998 par les Abesses en collaboration avec la fondation La Poste et la brasserie Wepler, décerné chaque année au mois de Novembre à un écrivain contemporain ayant touché le jury et les lecteurs.

La véritable mutation dans cette mouvance des prix littéraires est survenue avec la révolution numérique : des sites marchands, qui n'ont pas réussi à cacher l'intention commerciale de leur projet, ont créé des prix littéraires où ils invitent des lecteurs pour faire partie des jurys. Dorénavant, le pouvoir de l'argent permettra à n'importe qui d'« être [le] mécène d'un nouveau prix littéraire »⁷¹, comme l'a bien signalé Neuhoff dans

⁷¹ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 21.

Rentrée littéraire. Le site Internet Sony, favorisant le sens critique de ses abonnés et/ou visiteurs, mais aussi et du même coup en faisant la pub de ses liseuses numériques, permet aux lycéens d'émettre leur jugement sur des pièces de théâtre d'expression française : les participants votent en ligne pour « *[faire] gagner un texte et son auteur.* »⁷²

Une autre stratégie à laquelle ont eu recourt la plupart des auteurs, ayant reçu une lettre de refus et même ceux qui ont déjà connu un certain succès, a eu la vertu de changer la politique éditoriale qui, dès lors, pourrait se passer des maisons d'édition : ***L'autoédition.*** Parlant d'une autrice connue, qui avait déjà sauvé sa maison d'édition de la faillite, Pierre dit qu'« *un écho dans Livres Hebdo lui apprend que Cécile Costa allait désormais s'autoéditer* »⁷³.

Il y a fort à parier que les auteurs recourent à l'autoédition pour échapper aux procédures compliquées imposées par les maisons d'édition classiques. Et puis, une bonne partie d'écrivains refusent catégoriquement, à quelques exceptions près, d'être monopolisés par certaines maisons d'édition et préfèrent « *changer de structure* »⁷⁴.

⁷² [Prix Sony Labou Tansi : la pièce lauréate 2023 et les nominations 2023/2024 - Délégation Académique à l'Action Culturelle - Pédagogie - Académie de Poitiers \(ac-poitiers.fr\)](#)

⁷³ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire, op. cit.*, p. 146.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 146.

A ce titre, il faut bien distinguer l'autoédition de l'édition à compte d'auteur où celui-ci prend en charge le financement de l'édition de son texte tout en le confiant à une maison d'édition pour le faire pour lui ; ainsi que de l'édition à compte d'éditeur où la maison d'édition finance l'édition du manuscrit envoyé par l'auteur en rémunérant ce dernier d'un pourcentage sur les ventes de son livre.

Il est des livres autoédités qui ont été chaleureusement accueillis par le public. *Le pacte d'Avril* de Sophie Astrabie a été publié en autoédition avant d'être repéré, en 2018, par Albin Michel après avoir eu un grand succès auprès des lecteurs. Un autre exemple est celui d'Agnès Martin-Lugand qui a ouvert la voie toute grande à ses successeurs en autoéditant, en 2012, son premier roman intitulé *Les gens heureux lisent et boivent du café*. Tiré à plus de 8000 exemplaires, ce roman fut ensuite repéré par les éditions Michel Lafon.

Nombreux sont les auteurs qui, depuis 2012 jusqu'à 2024, ont débuté leur carrière d'auteur par un roman autoédité. Citons à titre d'exemple **Amélie Antoine** qui, refusée par maintes maisons d'édition, finit par autoéditer « *son premier roman Fidèle au poste, ... en 2015* »⁷⁵. Ce roman, qui a connu un grand succès et tiré à plus de 30000 exemplaires, fut ensuite « *repéré ... par... Michel*

⁷⁵ « Depuis Agnès Martin-Lugand en 2013, qui sont les stars de l'édition issues de l'auto-édition ? », publié le 2/8/2023. Disponible sur le site Internet : <https://www.librinova.com/blog/stars-de-ledition-issues-de-lauto-edition/>

Lafon et publié en France et aux États-Unis. [Il] a également été [publié] par le Livre de Poche, Pocket et XO Éditions »⁷⁶. L'autoédition s'avère donc un véritable vivier des talents que les éditeurs ne dénichent qu'après coup.

Néanmoins, le passage de l'édition traditionnelle à l'autoédition, par des écrivains déjà publiés et très lus, est fort probable. Mais qu'est qui peut amener un écrivain à succès à s'autoéditer ? Peut-être pour échapper à la domination ou l'exploitation des éditeurs, et le désir d'avoir son propre projet qu'il gère de A à Z. De plus, la présence des professionnels plus ou moins indépendants dans tous les domaines liés à l'édition (illustration, graphisme, impression, reliure, marketing, etc., et que l'auteur pourrait consulter à tout moment, rend l'autoédition de plus en plus professionnelle. L'exemple le plus illustre est celui de l'écrivain suisse Joël Dicker qui compte parmi les dix auteurs francophones les plus lus dans le monde (plus de 12 millions d'exemplaires vendus). Traduit dans plus de 40 langues, sa notoriété a dépassé le continent européen. Il a préféré posséder sa propre maison d'édition qu'il a baptisée Rosie & Wolfe. La fortune considérable de l'auteur encore jeune lui a permis de mettre son entreprise sur pied.

Parmi les facteurs qui ont participé à cette mue constante dans le domaine de l'édition, citons-la (r)évolution numérique à

⁷⁶ *Id.*

partir de la première décennie du XXI^e siècle. Gagnant plus de terrain avec le temps, le livre numérique se vend à « 126 millions d'euros, soit 3% du marché de livre total »⁷⁷ en 2023, d'après les chiffres déclarés par GFK. Ce sont des chiffres fiables, parce qu'émanant des sites « spécialisés » qui permettent aux « éditeurs [de] vérifier les ventes des livres précédents »⁷⁸, comme l'a bien assuré Neuhoff même dans *Rentrée littéraire*.

A la suite de cette révolution numérique sans précédent depuis l'invention de l'imprimerie elle-même, nous nous trouvons confrontés à la question de l'impact incontestable de la numérisation sur la diversité et la diffusion des livres. Ce qui a engendré des taux plus élevés des ventes des bestsellers et garantit du même coup une longue durée pour les livres à tirage faible dans les librairies, donc plus de chances pour ces livres de trouver leurs lecteurs.

Avec l'ère digitale, nous arrivons à un moment donné de l'histoire du livre où l'édition du texte n'exige qu'un simple clic ! C'est disponible sur les sites Internet des éditeurs en lignes dont *LES EDITIONS DU NET*.⁷⁹ Et pourtant, les textes envoyés doivent soumettre à l'examen d'un comité de lecture élu par les détenteurs de la plateforme. Les auteurs n'ont qu'à envoyer les textes, suivre

⁷⁷ « Livre: plus de 350 Mios d'exemplaires vendus en 2023 », publié le 12.01.2024 sur le site Internet : <https://www.gfk.com>

⁷⁸ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 77.

⁷⁹ <https://www.leseditionsdunet.com>

les consignes imposées par le site et attendre la réponse du comité. Une fois le texte approuvé, il sera mis en forme, muni d'un dépôt légal auprès de la « Bibliothèque Nationale de France », édité en ligne et finalement « *mis en vente sur Les Editions du Net ainsi que les plateformes e-commerce et sur les réseaux de librairies* »⁸⁰ qui sont en partenariat avec le site, comme Fnac, Chapitre, Amazon, etc. Pour ne pas gaspiller de papier, l'impression se fait à la demande⁸¹. Suivant les clauses du contrat conclu entre auteur et éditeur et que le premier doit lire attentivement avant d'y consentir, l'auteur aura des gains sur le taux de vente de son livre correspondant à 40 % sur le livre imprimé et 70% sur la version numérique mise en vente directe sur le site et 10 % sur le livre imprimé ou numérique vendu par un libraire partenaire du site.

Considérons cette annonce publiée sur le site Internet <https://www.thebookedition.com/> :

« Vous souhaitez contourner le circuit de l'édition traditionnelle et cherchez une solution rapide, simple et gratuite ? Optez pour la publication de votre livre en ligne avec TheBookEdition ! C'est la solution la plus flexible pour créer un livre au format papier ou numérique et le

⁸⁰ <https://www.leseditionsdunet.com/>

⁸¹ <https://www.leseditionsdunet.com/mode-demploi>

rendre accessible au plus grand nombre, en quelques clics. »⁸²

Le site *TheBookEdition* ne permet pas seulement à l'auteur de publier son livre au format pdf ou epub, mais aussi de faire imprimer le texte à la demande à prix très raisonnable qui ne dépasse en aucun cas 1.87 €, taxes comprises, pour le livre comptant 40 pages tiré à 500 exemplaires et 3.23 € pour un exemplaire unique du même livre.

Quant à la commercialisation et la reconnaissance des textes autoédités, les diffuseurs ou les sites marchands, y compris les géants du Web, n'ont, à ce qu'il paraît, aucun inconvénient à les mettre en vente. Quelques exemples tirés des plateformes telles que *Amazon* en sont la preuve : *Clara Klein et l'Énigme Originelle* de Cris Naulot, édité par *TheBookEdition.com* en 2024 ; *SAGA - Lorsque la douleur s'en va : Récit d'une galga revenue de l'enfer*, un livre de Martine Tizon et Bri Vanhoren, édité en 2024 par *TheBookEdition.com* ; etc.

Après avoir lu attentivement les phases de la publication du livre proposées par le site *TheBookEdition.com*, nous n'avons trouvé aucune contrainte imposant au site de faire soumettre le manuscrit, qui sera publié dans un délai de 24 à 72 heures dès son téléchargement sur la plateforme, à l'examen d'un comité de

⁸² « [Comment publier un livre ?](https://www.thebookedition.com/fr/content/74-comment-publier-livre) », publié sur le site Internet : <https://www.thebookedition.com/fr/content/74-comment-publier-livre>

lecture constitué d'experts ou même d'interprofessionnels qui autorise la publication après s'être assuré que le texte en question mérite, que ce soit au niveau du fond ou de la forme, d'être publié et diffusé auprès du grand public. Même si la maison d'édition de Pierre n'embauchait pas de comité de lecture⁸³, du moins, Pierre et Claire lisaient les manuscrits parvenus aux *Epées* par voie postale et il leur arrivait d'en refuser un nombre important. L'absence de tout jugement critique sur le texte publié en ligne ou imprimé de la sorte, fait que le succès du livre qui en résulte ne sera pas tout à fait garanti.

Pourtant, il faut bien signaler que même si le nombre des lecteurs préférant les supports digitaux augmente d'année en année et augmentant par-là « *le chiffre d'affaires du marché du livre numérique* »⁸⁴, Bouadjio trouve que la publication des livres sur tablettes, liseuses, etc. n'est admissible que pour un certain type de documents tels que les abécédaires. Il est très difficile de l'accepter dans la publication des textes littéraires : il est « *délicat de vouloir remplacer le livre que l'on met dans son cartable par le livre que l'on lit sur un écran* »⁸⁵.

Une expérimentation faite par une équipe de chercheurs de l'Université de Stavanger en Norvège et l'Université d'Aix-Marseille en France, sur deux groupes d'étudiants diplômés,

⁸³ Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, op. cit., p. 43.

⁸⁴ [Les chiffres du numérique](https://www.sne.fr/numerique-2/le-livre-numerique-en-2015-le-numerique-en-marche) - Syndicat national de l'édition : <https://www.sne.fr/numerique-2/le-livre-numerique-en-2015-le-numerique-en-marche>

⁸⁵ Victor Bouadjio, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, op. cit., location 199.

consistant à leur faire lire le même texte, le premier groupe en livre de poche, alors que l'autre sur un Amazon Kindle DX., a montré que les lecteurs Kindle ont obtenu des résultats nettement inférieurs aux autres à bien des égards concernant les détails de l'histoire, la compréhension du texte, ainsi que la remise en ordre des événements.

Bien que nous soyons tous devenus nomophobes ou presque, le livre papier garde toujours son prestige auprès des lecteurs mêmes qui ont désormais l'usage de tout faire sur leurs Smartphones. Analysant le dynamisme de l'activité du marché du livre, GFK Market intelligence estime les taux des capitaux investis, dans le secteur, en 2023 à 4,3 milliards d'euros⁸⁶. C'est déjà énorme ! Ce qui prouve sans aucun doute que le livre papier occupe toujours le devant de la scène.

Conclusion

Avec un humour frappant et parfois mordant, le livre de Neuhoff nous dévoile les secrets du secteur éditorial, tout en nous faisant part de ses inquiétudes face à l'industrialisation et la commercialisation du livre et les milliardaires qui « *[avaient] fait fortune dans les tabacs. Ou dans le caoutchouc* »⁸⁷, et qui viennent s'investir dans le domaine en confiant la direction des maisons d'édition récemment achetées à des gens qui n'en ont pas

⁸⁶Bilan des ventes de livres en France 2023, *op. cit.*

⁸⁷Éric Neuhoff, *Rentrée littéraire*, *op. cit.*, p. 23.

l'expérience. L'invasion de la numérisation de toute sorte de choses n'est pas moins inquiétante pour l'écrivain. Mais, tout compte fait, si nous cherchons un signifié pour le signifiant « livre », la première représentation mentale qui s'imposera sera sans doute un livre imprimé, relié ou broché, c'est-à-dire l'aspect physique et non pas digital du texte, ce qui témoigne de l'importance de l'imprimé auprès du public. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter pour le livre papier⁸⁸. Malgré tout, il ne sera jamais désuet !

Bibliographie

Corpus :

NEUHOFF, Éric, *Rentrée littéraire*, Paris, Albin Michel, 2022, version Kindle récupérée de <http://www.Amazon.com>.

Ouvrages généraux et ouvrages de critique

BOUADJIO, Victor, *Tout savoir sur les maisons d'édition*, Saint Lambert la Potherie, éd. Ecrire Aujourd'hui, 2017, version Kinle récupérée de <http://www.Amazon.com>

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil, collection poétique, 1987.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Confessions*, Paris, Garnier frères, Livre 1, 1879.

⁸⁸ Stephen Heyman, « Reading Literature on Screen: A Price for Convenience? », *Newyork Times*, publié le 13-08-2014 sur le site Internet: [Reading Literature on Screen: A Price for Convenience? - The New York Times \(nytimes.com\)](http://www.nytimes.com)

Articles de périodiques consultés sur Internet

BETHERY, Annie, « Histoire de l'édition française 4 : le Livre concurrencé 1900-1950 », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1987, n° 5, p. 464-470. Disponible sur le site Internet : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1987-05-0464-002>

CADERT, Pierre-Philippe, « La "Rentrée littéraire" nostalgique d'Éric Neuhoff », publié le 8 janvier 2022. Disponible sur le site Internet :

<https://www.rts.ch/info/culture/livres/12794822-la-rentree-litteraire-nostalgique-deric-neuhoff.html>

DUCAS, Sylvie, « Ce que font les prix à la littérature », In *Communication & langues*, 2014/1 (N° 179), pages 61 à 73.

ENTHOVEN, Jean-Paul, « Neuhoff, agent double », *Le point*, publié le 27/01/2022. Disponible sur le site Internet : https://www.lepoint.fr/culture/neuhoff-agent-double-27-01-2022-2462281_3.php#11

FERNIOT, Christine, « « Comme une rencontre amoureuse » : l'épreuve de la première lecture des manuscrits chez l'éditeur », In *Lire Magazine*, publié le 02/06/2021. Disponible sur le site Internet : <https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/comme-une-rencontre-amoureuse-l-epreuve-de-la-premiere-lecture-des-manuscrits-chez-l-editeur-e89460ec-c2e4-11eb-bf56-c2206490d599>

HEYMAN, Stephen, « Reading Literature on Screen: A Price for Convenience? », *Newyork Times*, publié le 13-08-2014 sur le site Internet: [Reading Literature on Screen: A Price for Convenience? - The New York Times \(nytimes.com\)](https://www.nytimes.com/2014/08/13/arts/reading-literature-on-screen-a-price-for-convenience.html)

RICŒUR, Paul, « Approches de la personne », *Esprit*, mars-avril 1990, p. 115-130.

SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, « De la littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*, 1er septembre 1839. Disponible sur le site Internet : <https://books.openedition.org/ugaeditions/7949?lang=en#anchor-persons>

VOISART, Joséphine, « Editeur et imprimeur : deux maillons importants de la chaîne du livre », publié le 28 février, 2020. Disponible sur le site Internet : <https://metiers-du-livre.fr/editeur-et-imprimeur-deux-maillons-importants-de-la-chaine-du-livre/>

« Depuis Agnès Martin-Lugand en 2013, qui sont les stars de l'édition issues de l'auto-édition ? », publié le 2/8/2023. Disponible sur le site Internet : <https://www.librinova.com/blog/stars-de-ledition-issues-de-lauto-edition/>

Sources audiovisuelles

BAMEULE, Anne Sylvie, « Rentrée littéraire : il n'y a jamais eu aussi peu de romans publiés depuis 1997 », Entretien radiophonique diffusé le 16-08-2023 sur le site Internet : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/rentree-litteraire-il-n-y-a-jamais-eu-aussi-peu-de-romans-publies-depuis-1997-6867405>

NEUHOFF, Éric, - « Rentrée littéraire », *Youtube*. Diffusé sur le site Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=CDXUPMhvMbU>

Sites Internet

<https://www.larousse.fr>

<https://www.gfk.com>

<https://ww2.ac-poitiers.fr>

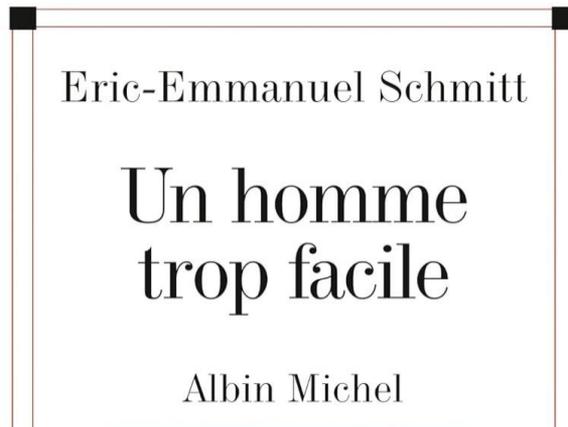
<https://www.sne.fr>

<https://www.thebookedition.com>

<https://www.leseditionsdunet.com>

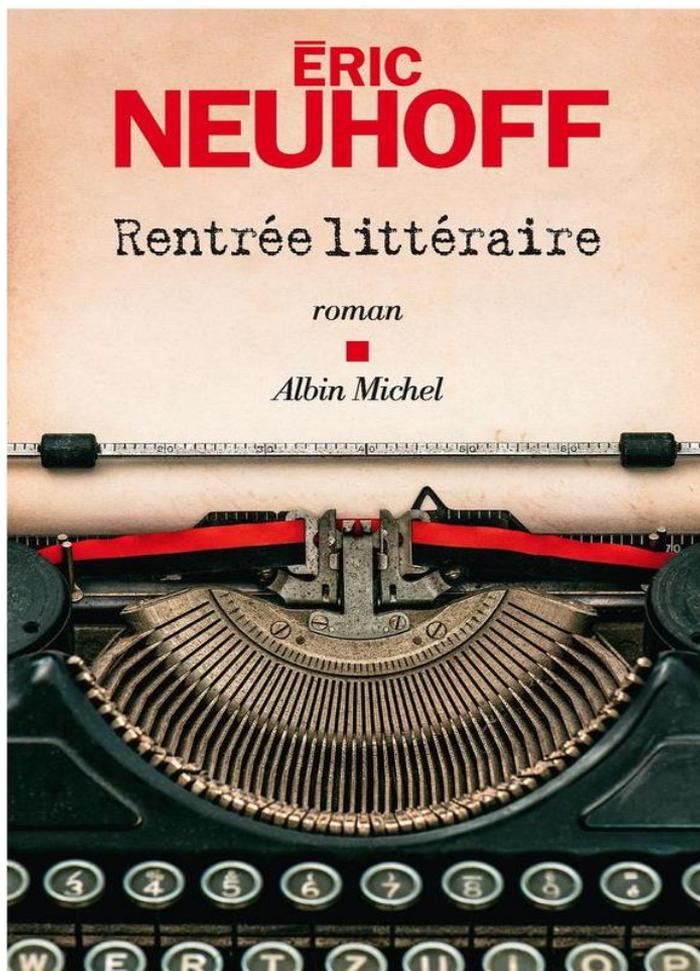
Annexes

Figure 1



Un homme trop facile
Éric-Emmanuel Schmitt
<https://www.amazon.com>

Figure 2



Éric Neuhoff
Rentrée littéraire

<https://www.amazon.com>